

Le train se mit en marche.

—Monsieur, je suis à vos ordres, dit le cocher à Morlot.

Le phaéton du marquis, attelé de deux magnifiques chevaux anglais, ne mit guère plus d'une demi-heure à franchir la distance qui sépare Nogent-l'Artaud de Coulange.

—Où désirez-vous descendre ? demanda le cocher à Morlot, lorsqu'ils furent en vue du village.

—Je mettrai pied à terre devant la grille du château.

—Rien ne m'empêche de passer par Coulange.

—Il est inutile que vous fassiez ce détour...

—Oh ! cela n'allonge pas le chemin de trois minutes.

—Je descendrai devant le château, répliqua Morlot ; d'ailleurs, ajouta-t-il, j'ai une visite à faire à madame la marquise de Coulange.

—Ah ! c'est différent, fit le cocher en laissant voir son étonnement.

Un instant après, le phaéton s'arrêtait devant la grille du château. Morlot sauta lestement à terre. Presque aussitôt la grille s'ouvrit. L'agent de police pénétra alors dans les jardins et, prenant une allée à droite, il se dirigea rapidement vers le château.

En montant les marches du grand escalier, il se sentit légèrement ému ; certes, c'est à ce moment surtout qu'il comprenait les difficultés de la tâche qu'il avait à remplir.

Il entra résolument dans le vaste vestibule, et s'avança au milieu de deux rangées de superbes statues de marbre blanc.

Un domestique parut et il le reconnut pour l'avoir vu aux Ternes devant le pavillon de madame de Perny.

—Je voudrais parler à madame la marquise de Coulange, dit Morlot, pensez-vous qu'elle soit visible en ce moment ?

—Je l'ignore, monsieur, répondit le domestique ; mais veuillez me suivre, je vais vous conduire.

Morlot, marchant derrière le domestique, fut introduit dans une antichambre où se trouvait une jeune femme. Celle-ci se leva brusquement à la vue de Morlot.

—Mademoiselle Juliette, lui dit le domestique, monsieur désire voir madame la marquise.

Ce nom de Juliette fit tressaillir Morlot. Obéissant à son instinct de policier, il fit trois pas en avant et se trouva face à face avec la femme de chambre sur laquelle il attachait son regard perçant.

Sous la clarté de ce regard inquisiteur, qui semblait vouloir scruter sa pensée, la femme de chambre se troubla et Morlot vit son visage changer de couleur.

—Oh ! oh ! pensa-t-il, est-ce que je retrouverais ici la demoiselle Juliette de la rue de Ponthieu ?

Cependant la femme de chambre s'était remise promptement.

—Je vais voir si madame la marquise peut vous recevoir, monsieur, dit-elle ; qui dois-je annoncer ?

—Monsieur Morlot.

Elle ouvrit une porte et disparut.

L'agent de police se tourna vivement vers le domestique.

—Y a-t-il longtemps que cette demoiselle Juliette est au service de madame de Coulange ? lui demanda-t-il.

—Environ huit mois.

—Ah ! savez-vous où elle était précédemment ?

—Non, je ne le sais pas.

—Il paraît qu'elle ne parle pas souvent de ses anciennes maîtresses.

—Jamais. Il faut croire qu'elle n'en garde pas un bien bon souvenir, dit le domestique en souriant.

Juliette reparut.

—Madame la marquise peut vous recevoir, dit-elle ; venez, monsieur.

Morlot la suivit. Ils traversèrent un petit salon-boudoir, puis Juliette ouvrit une porte devant Morlot et s'effaça pour le laisser entrer. L'agent de police se trouva en présence de la marquise.

La jeune femme était très-pâle, et, malgré les efforts qu'elle faisait pour paraître calme, l'expression de son regard trahissait son inquiétude.

Juliette se tenait sur le seuil, attendant les ordres de sa maîtresse.

—Je ne recevrai personne aujourd'hui, lui dit la marquise ; laissez-nous. Si j'ai besoin de vous je vous appellerai, ajouta-t-elle.

La femme de chambre se retira. Morlot s'aperçut qu'elle n'avait pas entièrement fermé la porte, sur laquelle retombait une épaisse tapisserie des Gobelins.

—Tiens, se dit-il, serait-ce avec intention ?

Et il la ferma lui-même.

La marquise s'était avancée vers lui.

—Vous craignez qu'on ne nous écoute, lui dit-elle.

—Oui, madame. Aucune oreille indiscreète ne doit entendre ce que nous allons dire.

—C'est donc bien grave, monsieur ?

—Oui, madame la marquise, très-grave !

—J'espère, cependant, que vous vous montrerez aussi généreux et aussi bienveillant qu'il y a huit jours.

—Tout en accomplissant mon devoir, madame la marquise, je tâcherai de vous prouver mon respect et mon dévouement.

—Allons, ce sont là de bonnes paroles, je me sens un peu rassuré. Veuillez vous asseoir.

Maintenant, dit-elle, nous pouvons causer librement : si quelqu'un veut écouter, il ne pourra pas nous entendre.

Et un pâle sourire effleura ses lèvres.

—Je suis soupçonneux et défiant, madame la marquise, répliqua Morlot, mais c'est en même temps une des qualités et une des nécessités de mon métier. Soyez donc assez bonne pour m'excuser si je vous adresse d'abord quelques questions qui ne touchent en rien au sujet de ma visite. Il y a environ huit mois que vous avez mademoiselle Juliette pour femme de chambre ?

—Oui, monsieur.

—Vous avez dû la prendre sur de bonnes recommandations ?

—Certainement.

—Savez-vous le nom de la personne chez laquelle était mademoiselle Juliette avant d'entrer chez vous ?

—Je n'ai pas eu la curiosité de le lui demander, mais jusqu'à présent, monsieur, je n'ai pas eu à me plaindre d'elle ; elle est intelligente, adroite, active, et elle me paraît dévouée.

—Vous n'avez jamais remarqué qu'il y eut quelque chose de singulier dans sa conduite ?

—J'ai confiance en elle, monsieur.

Morlot resta silencieux.

Monsieur Morlot, reprit la marquise, est-ce que vous avez un doute sur l'honnêteté de cette fille ?

—Je ne sais pas, madame ; je ne me prononce jamais sur un doute ; il me faut la certitude.

—Soit, mais vous supposez quelque chose ?

—Madame la marquise, cette pensée ne vous est-elle pas venue, que mademoiselle Juliette pouvait avoir été placée près de vous par l'entremise de M. Sosthène de Perny ?

—Non, répondit-elle, non, je n'ai pas eu cette pensée. Est-ce que vous croyez ?...

—Je ne crois rien encore, madame ; toutefois, et jusqu'à plus ample informé, vous pouvez tenir compte de mes paroles.

VIII

Après un court silence, l'agent de police reprit la parole.

—Madame la marquise, dit-il, vous pouvez croire que ce n'est pas de gaieté de cœur que je vous parle de M. de Perny ; j'y suis malheureusement forcé. Je comprends combien vous devez souffrir d'avoir pour frère un homme indigne, et il m'est extrêmement pénible de toucher à vos plaies saignantes.

—Aujourd'hui, comme il y a huit jours, dans la chambre où ma mère a rendu son dernier soupir, vous vous rendez compte de ma douloureuse situation. Malgré votre bonté, dont je suis convaincue, et la douceur de votre regard, vous m'apparaissez menaçant et terrible.

Comme vous le dites, monsieur Morlot, M. de Perny est un indigne ; mais il est mon frère, l'oncle de mes enfants, je suis obligé de le défendre.

—Malheureusement, madame la marquise, vous ne pouvez pas l'empêcher de tomber entre les mains de la justice.

—Ah ! aujourd'hui vous êtes contre moi ? s'écria-t-elle d'un ton douloureux. Monsieur Morlot, je vous le répète, si vous révélez, comme vous en avez droit, le terrible secret que vous avez découvert, c'est le marquis de Coulange, ce sont mes enfants et moi que vous frappez en plein cœur ; le coupable sera puni, mais les innocents resteront à jamais couverts de sa honte. Moi, continua-t-elle d'une voix entrecoupée, la mort me soustraira à cet opprobre, car je ne pourrai pas vivre longtemps en face de la douleur de mon mari.

Morlot sentait son cœur se serrer ; il essayait vainement de résister à l'émotion poignante qui s'emparait de lui.

—Madame la marquise, répondit-il tristement, quand même je garderais le silence, le malheur que vous redoutez est inévitable. M. de Perny se trouve sur une pente rapide et glissante en bas de laquelle est l'abîme ; il faut qu'il descende et qu'il tombe. La police correctionnelle et la cour d'assises l'attendent : c'est fatal, rien ne peut le sauver. ...S'il n'est pas puni pour un crime, un peu plus tard il le sera pour un autre.

—Non, non, répliqua la marquise avec énergie, je veux l'empêcher de rouler au fond de l'abîme, je veux encore essayer de le sauver !

Et se redressant, les yeux enflammés :

—Ah ! ce n'est pas lui que je défends, le misérable, s'écria-t-elle, ce sont mes enfants, c'est l'honneur du nom de Coulange !

Elle continua avec animation :

—Monsieur Morlot, si vous m'avez dit la vérité l'autre jour, vous êtes un ami de la maison de Coulange.

—Oui, madame. Du reste, je puis vous le dire, c'est vous, vous seule qui, sans le savoir, avez jusqu'à ce jour protégé M. de Perny contre moi, c'est-à-dire contre le châtimement suspendu sur sa tête. Si